Cette semaine dans POINT DE VUE
HAROLD LASKI
L'homme qui a bouleversé la politique de l'Angleterre
•
Commandos du Vatican pour l'U.R.S.S.
Le grand hebdomadaire illustré

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA : DEMAIN : Risques de gelée, ciel variable. Vent du nord-ouest modéré. Température maxima en faible hausse

2 Francs

3e Année - N° 466 - St-HONORE

JEUDI 16 MAI 1946

Dernière édition

Durant 3 heures ce matin les «4» ont discuté de l'Allemagne...

Le sort de la Conférence serait décidé cet après-midi, à 17 heures, en séance plénière

par Raymond HENRY

REUNIS ce matin, à 11 heures 10, en séance privée, les « Quatre » ne se sont séparés qu'à 14 heures 10. Pendant trois heures d'horloge, ils ont discuté le problème fort complexe de l'Allemagne.

Cet après-midi, à 17 heures, les ministres tiendront une réunion plénière qui sera probablement consacrée à la question soulevée hier par M. Byrnes, à savoir si les « Quatre » vont ajourner ou non la Conférence pour la reprendre dans un mois. Il se peut donc que cette séance soit décisive pour le sort de la Conférence.

C'est du maréchal Staline que dépend la décision finale. Selon les instructions qu'aura données le Maréchal Staline à M. Molotov, la Conférence du Luxembourg s'échouera définitivement sur les récifs qu'elle n'a pu éviter, ou bien, comme le suggère M. Byrnes, elle fera l'objet d'un radoubage de fortune, destiné à camoufler provisoirement — et, d'ailleurs, mal — l'avarie mortelle qu'elle a subie.

En ce qui concerne la France, elle n'a pas d'objections à faire à l'ajournement de la Conférence. Dans la situation actuelle, quelles objections pourrait-on, d'ailleurs, élever ? La seule condition que nous ayons mise, c'est que les affaires allemandes soient discutées avant la fin de la présente session. Cette condition a été remplie.

C'est une autre question de savoir si l'examen du problème allemand a été fructueux. On a parlé de l'Allemagne, certes, mais de quelle façon ? Dans une atmosphère d'échec et au moment où tout le monde « fait déjà ses malles ». Ce n'est pas de cette manière, semble-t-il, qu'on peut espérer des résultats pratiques et sérieux.

On peut effleurer bien des questions secondaires ; on ne peut pas se borner à effleurer la question allemande, dont dépend l'avenir de l'Europe. Si l'on décide, une fois de plus, selon la méthode ingénieuse et trop facile que les Quatre ont adoptée depuis hier, de renvoyer le problème allemand aux suppléants, après un vague échange de vues, le dernier espoir qu'on fondait sur les entretiens du Luxembourg se sera évanoui. D'après la tournure que prennent les choses, il est malheureusement à craindre qu'il en soit ainsi.

Quoi qu'il en soit, nous serons maintenant bientôt fixés. La fin approche. Il n'est d'ailleurs pas sûr qu'elle soit telle que l'a suggéré M. Byrnes.

Il se peut fort bien que le maréchal Staline ne soit nullement disposé à ajourner la discussion dans le moment présent, car la tactique soviétique consiste souvent à prolonger les débats dans l'espoir d'obtenir, à la dernière minute, par lassitude, les résultats que l'U.R.S.S. n'a pu acquérir autrement.

Point final ?

Et si même la délégation soviétique se prononçait contre l'ajournement, que se passerait-il ? Il est évident que les choses ne peuvent plus continuer longtemps ainsi. Nous aurions alors sans doute deux ou trois jours encore de discussions stériles, après lesquelles il faudrait bien mettre le point final. On n'aurait rien gagné, mais on aurait perdu l'occasion de faire croire à l'opinion mondiale que tout peut encore s'arranger le 15 juin par on ne sait quel miracle.

Toute la tactique soviétique a consisté, depuis trois semaines, à paraître conciliante, pour mieux faire ressortir l'intransigeance du point de vue anglo-saxon et pour rejeter sur MM. Byrnes et Bevin la responsabilité d'un insuccès.

C'est pourquoi, à l'heure décisive, il est permis de se demander si le maréchal Staline ne va pas dire : « Nous avons fait tout ce que nous avons pu, nous avons été aussi loin que possible dans la voie des concessions ; vous n'avez pas voulu nous suivre : tant pis pour vous. Ce n'est pas sur nous que retombe l'échec de la Conférence ».

Conférence de la Paix le 12 novembre ?

On apprend de source américaine que M. James Byrnes a proposé, aujourd'hui, qu'une conférence de la paix soit convoquée le 12 novembre 1946 pour élaborer le traité de paix avec l'Allemagne.

Une conférence Etats-Unis-Grande-Bretagne-Dominions

prendra-t-elle à Londres les décisions laissées en suspens à Paris ?

LONDRES, 15 mai (par tél.)

LES chefs d'états-majors attendent, à Londres, l'arrivée de l'amiral Leahy, qui quittera Washington par avion demain.

Il s'agit de régler l'évacuation des 200.000 Japonais qui se trouvent encore à Bornéo et aux Indes néerlandaises. C'est un vaste problème, urgent, dont le conseiller militaire du président Truman s'entretiendra avec les militaires anglais.

Mais on parlera aussi des bases du Pacifique. L'aspect franco-australien de la question est examiné en ce moment même, à Paris, par le Dr Ewatt et M. Bidault. Et M. Nash, vice-premier de Nouvelle-Zélande, s'adressant, hier soir, à l'Association de la presse étrangère à Londres, n'a pas manqué de citer la France parmi les puissances qui doivent participer à la défense commune de ces bases.

L'arrivée de l'amiral Leahy à Londres paraît annoncer une collaboration anglo-américaine plus étroite. Devant l'échec de la Conférence de Paris, devant les persistantes difficultés d'un accord avec l'U.R.S.S., la Grande-Bretagne s'appuye plus fortement sur ses Dominions et penche, semble-t-il, pour une organisation anglo-américaine de la sécurité mondiale.

Lundi : Conférence des Dominions

Certains observateurs — qui ne sont pas suspects d'antisoviétisme — disent déjà, dans les couloirs de Westminster, que l'on en revient, dans une certaine mesure, à la théorie churchillienne, à laquelle les conversations négatives du Palais du Luxembourg, donnent raison. MM. Mackenzie King, Ewatt, Nash et le général Smuts se réuniront autour du Premier anglais, à Downing Street, lundi prochain. On passera en revue les résultats de la conférence de Paris. On constatera (sauf coup de théâtre d'ici là) qu'ils sont négatifs. Et les Dominions seront appelés à donner leur avis, principalement sur le point suivant : faut-il, comme M. Byrnes, songer à un traité de paix séparé avec l'Italie, avec ou sans l'accord des Soviets ?

APRÈS WASHINGTON

Londres se préoccupe de la situation intérieure polonaise

LONDRES, 15 mai. — Une porte-parole du Foreign-Office a déclaré que la Grande-Bretagne ne serait pas amenée à reconsidérer sa reconnaissance du gouvernement polonais si celui-ci persistait dans sa politique actuelle.

On considère, en effet, que les persécutions dont sont victimes les éléments politiques non communistes — et tout particulièrement le parti paysan de M. Mikolajczyk — transgressent les promesses données par Varsovie d'établir un régime libéral en Pologne.

On sait que pour les mêmes raisons, les Etats-Unis ont suspendu le crédit de 90 millions qu'ils avaient ouvert à la Pologne. — (*U. P.*).

L'ARMÉE AZERBAIDJANAISE A ÉTÉ RENFORCÉE A LA FRONTIÈRE DE L'IRAN

TABRIZ, 15 mai. — Le ministre de la Guerre d'Azerbaïdjan a confirmé, ce matin, que la ligne formant frontière entre l'Azerbaïdjan et l'Iran avait été fermée. L'armée azerbaidjanaise et les forces démocrates ont été renforcées sur cette ligne et se tiennent prêtes à toute éventualité.

M. Pickevari s'explique...

D'autre part, M. Pickevari, président du Conseil du gouvernement de Tabriz, parlant hier soir à la radio, a souligné l'échec des négociations à Téhéran. Il a démenti qu'l'Azerbaïdjan voulait se séparer de l'Iran, mais jusqu'ici M. Ghavam avait refusé de réaliser les desiderata du gouvernement de Tabriz.

Et il a conclu en ces termes :

— Il faut qu'on sache que venir en Azerbaïdjan avec des armes, serait jouer avec le feu.

LES PROBLEMES EN SUSPENS AVEC LE VIET-NAM SERONT REGLES A PARIS

HANOI, 15 mai. — Le président de la délégation du Viet-Nam à la Conférence de Dalat, qui vient d'arriver à Hanoi, a déclaré :

— Nous avons apprécié la façon claire et précise dont les problèmes intéressant les deux pays ont été posés. Pour certaines questions, nous sommes déjà parvenus à un accord ; les autres seront réglées à Paris.

BERNE DEMANDE LE DEBLOCAGE DES AVOIRS SUISSES EN AMERIQUE

BERNE, 15 mai. — Les milieux suisses espèrent fermement qu'en contrepartie de très larges concessions auxquelles s'est décidé le Conseil fédéral dans la question des avoirs allemands et de l'or remis par le Reich en paiement à la Banque nationale suisse, les Alliés décideront de leur côté la suppression des listes noires qui constituent une grave entrave à la liberté du commerce suisse ainsi que la levée du blocage des avoirs suisses en Amérique.

CE PANDA...

PANDA : mammifère de la famille des procyonidés, répandu dans l'Himalaya, du Népal à l'Assour. Son pelage est épais, soyeux, d'un rouge vif à reflets dorés ; il vit comme un ours, mange des racines et des fruits ; grimpe aux arbres... Ce que le Larousse ne dit pas, c'est que cet animal charmant et débonnaire est friand de miel et de pousses de bambou, qu'il joue volontiers avec les enfants et qu'il manifeste son allégresse en se tenant tout droit sur sa tête. Ce panda, qui est une femelle — et s'appelle Lien Ho, en chinois, et Unity, en anglais — vient d'arriver à grands frais de son pays natal à Londres où il passionne la foule.

LE DRAME DU CHATEAU DE CHATRES EST JUGÉ :

4 ans de prison au Dr Ducatte le sursis pour son fils...

...et la partie civile obtient le franc de dommages-intérêts !

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

AUXERRE, 15 mai.

C'EST seulement à 3 heures ce matin que la Cour d'assises de l'Yonne a rendu son arrêt dans l'affaire du meurtre du château de Châtres : quatre ans de prison au Dr Gaston Ducatte, trois ans de prison avec sursis à son fils Jean. La partie civile obtient 1 franc de dommages-intérêts : elle en avait demandé 100.000.

L'indulgence d'un tel verdict n'aurait paru scandaleuse — mais alors elle l'eût été hautement — que si les jurés l'eussent rendu les yeux bandés par un réquisitoire dont la modération était elle-même éminemment inquiétante.

Le parquet, en effet, avait réduit à la mesure d'un simple meurtre l'assassinat amplement qualifié commis par les richissimes Ducatte père et fils sur la personne de leur domestique, M. le substitut Ficatier, magistrat tout jeune et qui débutait au siège du ministère public, alla beaucoup plus loin que ses supérieurs hiérarchiques : ayant passé sous silence toutes les circonstances aggravantes, et d'abord le drame d'amour ancillaire de la petite Jacqueline, et le droit que ses père et frère estimaient avoir sur le séducteur de la jeune fille, il ne craignit pas de proposer cette question subsidiaire des coups ayant amené la mort sans l'intention de la donner, ce qui permettait de réduire la peine à quelques jours de prison. Et s'il demanda cinq ans ce fut pour suggérer aussitôt que le sursis ne lui déplairait pas.

Si le verdict n'a pas scandalisé, mais seulement fait hausser des épaules résignées, c'est que le jury s'est prononcé en connaissance de cause : grâce à l'énergique intervention de la partie civile, ces pères de famille savaient avoir à juger non pas un coup malheureux, ni même un simple meurtre, mais bel et bien un assassinat : sans aucun doute, ils ont admis que si l'on peut concéder à l'assassinat quelque « bon motif » c'est, évidemment, l'honneur d'une héritière de 16 ans, détruit par un domestique de vingt ans plus âgé, marié et repris de justice.

Ils en avaient le droit : il n'y a pas à y redire. Ces six pères de famille ont jugé les yeux grands ouverts, et leur mansuétude est autrement moins choquante que l'astucieuse pudeur qui avait jeté un voile entre ces honnêtes gens et la vérité nue.

LES PETITES SŒURS SIAMOISES DE THIONVILLE VIENNENT DE MOURIR

METZ, 15 mai (dép. *Paris-presse*). — Françoise et Annick, les petites sœurs siamoises de Thionville, n'auront vécu que dix-huit jours. On sait que les jumelles étaient nées réunies face à face, du sternum au nombril, sur une longueur de 15 centimètres.

Les pauvres petites, qui avaient chacune sa vie autonome, son cœur et son cerveau propre sont mortes à vingt-quatre heures d'intervalle.

IL NEIGE EN TARENTAISE

MOUTIERS, 15 mai. — Après une pluie bienfaisante pour la végétation, la neige a fait son apparition, ce matin, dans la région de la Tarentaise.

AUJOURD'HUI VOUS LIREZ DANS
Paris-presse Junior
DONALD DUCK, le joyeux canard de Walt Disney, est en pleine forme,
LE COW-BOY MASQUE, continue dans le Far-West ses passionnantes aventures,
CINQ NOUVEAUX NES DU ZOO partent à la recherche d'un nom
et
ON VOUS OFFRE DE BELLES VACANCES AVEC LE GRAND CONCOURS DU ROBINSON MODERNE

Les témoins viennent accabler la bande Graff, qui fit assassiner les 26 patriotes de Chatou

La seconde journée des dénonciateurs de Chatou est consacrée à l'audition des témoins. C'est d'abord un ancien légionaire, M. Jean Frey, qui vient affirmer que Graff avait, de son plein gré, désigné les patriotes fusillés aux Allemands.

Après lui, une jeune étudiante, Mlle Geneviève Follain. Elle a entendu la fusillade, le 25 août 1944. Elle fut ensuite interpellée par Buchard, qui lui demand si elle connaissait le capitaine F.F.I. Torfet.

Et les témoignages se succèdent, accablants pour les accusés.

Yvon Colette, voleur de la "Perle d'Asie" s'évade de l'infirmerie spéciale du Dépôt

Les malfaiteurs se jouent avec aisance, depuis quelques temps, des murs les plus épais et des barreaux les plus solides, mais Yvon Colette, le voleur de la « Perle d'Asie » n'aura même pas eu cette peine pour recouvrer sa liberté : il s'est évadé la nuit dernière de l'infirmerie spéciale du Dépôt en passant... par la porte !

Il y occupait depuis une quinzaine de jours une cellule au rez-de-chaussée. Il y était en observation, car, à la Santé, Colette avait donné des signes de dérangement. Cette folie était feinte, puisqu'il réussit d'abord à quitter sa cellule, et ensuite, profitant sans doute de la confusion qui règne généralement au moment de la relève, à atteindre la sortie.

Personne, à ce moment, ne remarqua sa silhouette, ni la barbe de patriarche dont s'orne maintenant le menton du bandit.

Colette, une fois dans la cour de l'infirmerie, gagna d'un pas allègre la porte qui donne sur le quai de l'Horloge où il put respirer enfin les premières bouffffées de l'air pur de la liberté.

Les circonstances de cette évasion sensationnelle sont encore assez mal définies. Et si l'on comprend le silence embarrassé de Mme Duchemin, directrice de l'infirmerie spéciale ; on peut se demander si l'évadé n'a pas bénéficié de complicités intérieures. L'enquête administrative actuellement en cours répondra à cette question. Elle fera apparaître, à tout le moins, un relâchement regrettable de la surveillance des malades-prisonniers à certaines heures.

LE BACHOT COMMENCERA LE 13 JUIN

L'académie de Paris vient de fixer les dates de la première session du baccalauréat.

Les épreuves de la première partie auront lieu les 13 et 14 juin pour l'écrit et du 2 au 6 juillet pour l'oral.

Celles de la seconde partie se dérouleront les 17 et 18 juin pour l'écrit et du 9 au 13 juillet pour l'oral.

Que feriez-vous à la place de M. Longchambon ? (2)

REPONSE COMMUNISTE: Intensifier la culture

Supprimer les intermédiaires

Epurer les bureaux

QUEL plan appliqueriez-vous pour améliorer le ravitaillement si un député de votre parti était appelé à remplacer, dans le prochain ministère, M. Longchambon ?

Cette question, « Paris-Presse » l'a posée aux spécialistes des principales formations politiques.

Nous avons déjà publié les déclarations du Parti socialiste, représenté par Mme Germaine Degrond.

Le Parti communiste, à son tour, nous donne aujourd'hui son point de vue.

On sait que ses élus ont violemment critiqué la bureaucratie, le marché noir, réclamé l'intensification de la culture, demandé la suppression des mandataires et la réorganisation des Halles centrales de Paris.

Voici en quels termes Mme Denise Ginollin, député du 3e secteur, vice-présidente de la Commission du Ravitaillement à la Constituante, nous a développé la thèse de son parti.

— Le parti communiste français, nous dit Mme Ginollin, n'a cessé de se préoccuper du ravitaillement du peuple français.

» Nous souffrons encore de cinq années d'occupation, pendant lesquelles nos récoltes ont nourri l'agresseur. De plus, une sécheresse peu fréquente a récemment augmenté nos difficultés.

» Mais dix-huit mois se sont écoulés depuis la Libération, et le moins que l'on puisse dire c'est que l'on aurait pu faire mieux pour alimenter les Français.

» Les causes de cet échec ? Le manque de coordination des différents services ; une bureaucratie augmentant sans cesse et qui n'arrive qu'à tout paralyser ; des décisions émanant de bureaux sans liaison avec les intéressés (producteurs, répartiteurs ou consommateurs) et qui, pour ces raisons, aboutissent à des faillites.

» Il faut aussi condamner un système de circulation des produits, contingentés ou non, qui n'économise ni les frais, ni les transports, ni le temps.

» Il faut également condamner les méthodes actuelles de répression du marché noir. Trop souvent, on est plus soucieux de frapper le petit producteur, le petit commerçant, voire même le consommateur que de rechercher les vrais organisateurs du marché noir, les gros trafiquants. Ne fait-on pas preuve à leur égard d'une mansuétude scandaleuse ?

» Et que dire du manque presque total d'esprit de responsabilité dans les hautes sphères du Ravitaillement, avec, à la tête de certains services, des hommes des trusts, des corrompus, des Vichyssois qui ne manquent pas d'y poursuivre leur besogne de sabotage et leur action antinationale.

» Devant tout cela, on constate l'inertie la plus complète des autorités qui ont la charge de nourrir les Français.

Réduire les intermédiaires

» En réalité, ce sont les méthodes de Vichy, l'esprit de Vichy qui subsistent dans les cadres du ministère du Ravitaillement. Il faut là aussi faire du neuf.

» Notre plan ? Organiser un système de « collectage » encourageant les paysans à produire et leur permettant, après avoir fourni les impositions, de vendre, à un prix plus intéressant que celui de la taxe, le surplus de la production. Une production abondante et le jeu de la concurrence sur ce marché libre concourraient à maintenir les prix à proximité de ceux de la taxe.

» Un sérieux coup serait ainsi porté au marché noir. Il serait d'ailleurs aisé de procéder à l'augmentation des rations au fur et à mesure de l'augmentation de la production, jusqu'à la suppression du rationnement. En attendant une production normale, la collecte serait confiée aux coopératives et syndicats paysans ; nombre d'intermédiaires incontrôlés et peu soucieux de l'intérêt du peuple français seraient ainsi supprimés, ce qui ferait baisser les prix.

» Quant à la répartition, nous sommes partisans de la confier, dans toute la mesure du possible, aux groupements d'achats des petits commerçants à qui l'on doit assurer les moyens de transport nécessaires.

» Epurer les services du ministère de tous les saboteurs du ravitaillement c'est encore un autre moyen d'améliorer le ravitaillement.

» En résumé : fournir à nos paysans tout ce qu'il faut pour produire davantage, engrais, matériel, outils. Mettre à leur disposition les vêtements de travail dont ils ont besoin à des prix normaux. **Produire, encore produire, toujours produire** à la campagne comme à la ville ! C'est le fond du problème, c'est le moyen de sauver notre peuple, d'assurer ses libertés et son indépendance.

» C'est à quoi les communistes s'emploient de toutes leurs forces. »

Et Mme Ginollin conclut :

— Nous revendiquons dans le prochain gouvernement « l'honneur de nourrir les Français ».

André SEVRY.

Prochain article :
REPONSE DU M.R.P.

Toujours pas de solution au problème du ravitaillement

Le Conseil des Ministres se décharge sur le Comité interministériel économique

LES membres du Gouvernement se sont réunis, ce matin, en Conseil des ministres pour expédier les affaires courantes. Aucune décision importante, en effet, n'a été prise.

M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, n'assistait pas à la réunion où il n'a été nullement question des affaires extérieures.

Après avoir entendu un exposé de M. Marius Moutet sur la situation des territoires d'outre-mer, le Conseil a félicité le ministre pour la façon dont il a conçu et appliqué la politique du Gouvernement.

Le ravitaillement

La question du Ravitaillement a été à nouveau examinée, mais aucune décision n'a encore été prise ce matin. Les partisans du retour à la liberté commerciale et les partisans d'un système de restrictions contrôlées se sont affrontés sans résultat, et, pour débrouiller un problème que, sans doute, ils connaissent encore mal, ils s'en sont déchargés sur un comité interministériel. Les Parisiens attendront...

Ce comité interministériel économique procédera à un examen complet de toutes les données du problème et, notamment, étudiera un projet de réforme des organismes et des méthodes de collecte et de distribution préparé par M. Tanguy-Prigent, ministre de l'Agriculture. Ce comité se réunira mercredi prochain, au siège de la présidence du Gouvernement, rue Saint-Dominique. Ses travaux seront préparés par M. Cusin, secrétaire général à l'Economie nationale.

M. Longchambon, ministre du Ravitaillement, qui devait quitter prochainement Paris pour se rendre en Amérique, retardera vraisemblablement son voyage pour assister à ce comité interministériel.

Nominations

Avant de se séparer, le Conseil des ministres a décidé la nomination de M. Pierre Simoh comme directeur de la Compagnie nationalisée de l'Electricité de France, et de M. Georges Reclus, comme directeur de la Société nationalisée du Gaz de France.

Il a nommé également M. Bourdau de Fontenay comme directeur de l'Ecole d'administration.

Il a également approuvé un mouvement dans le haut personnel de direction du ministère des Finances.

Plus de déplacements officiels

Ajoutons que le Conseil a décidé que les déplacement ministériels ayant pour objet la campagne électorale se feraient désormais à titre privé, c'est-à-dire sans aucune manifestation officielle.

La prochaine réunion gouvernementale aura lieu mercredi matin.

"Black out" total sur les résultats de l'expérience de Bikini

Mais "l'opération carrefour" est de plus en plus impopulaire aux U. S. A.

(De notre envoyé spécial perman. Lionel DURAND)

NEW-YORK, 15 mai (par câble). — Les autorités militaires et navales américaines ne publieront aucune information permettant de déterminer exactement le degré d'efficacité de la bombe atomique, après « l'opération carrefour », de Bikini.

L'amiral Blandy, qui dirigera l'expérience au cours de laquelle soixante-dix-sept navires seront disposés au large de l'attoll pour subir les effets d'une bombe atomique, a annoncé que seules les informations sans aucune valeur stratégique seront communiquées par les Etats-Unis.

C'est ainsi que seront tenues secrètes : l'altitude à laquelle la bombe fera explosion, la nature des instruments employés pour le transport et l'utilisation de la bombe, la distance séparant les uns des autres les navires cobayes.

L'amiral Blandy précise que, si la première bombe n'éclatait pas, un nouvel essai serait fait aussitôt. Un certain malaise commence à régner aux Etats-Unis à mesure que se rapproche la date de l'opération. Les autorités de Washington sont conscientes des vives réactions et des critiques soulevées ici, et dans le monde entier, par l'annonce des essais atomiques dans l'océan Pacifique. Nombreuses sont les personnalités politiques et scientifiques qui, dans ce pays même, s'élevèrent contre cette expérience. Plusieurs des experts qui mirent au point la bombe atomique sont parmi les critiques les plus véhéments.

— Pourquoi, demandent ces savants, mettre sur pied une opération qui prouvera peu de choses du point de vue scientifique, alors qu'elle est sûre de provoquer toutes sortes de répercussions politiques, tant à l'échelle nationale que sur le plan des relations internationales ?

Cependant, les autorités militaires de Washington ne peuvent plus reculer et voudraient d'ailleurs ne pas revenir sur leur décision. L'opération carrefour aura donc lieu comme prévue.

On constate d'ailleurs que c'est toute la question atomique qui fait l'objet de controverses sérieuses.

Le Royaume-Uni serait particulièrement mécontent du fait que l'Amérique ne partage plus les secrets scientifiques concernant la puissance atomique avec les experts britanniques, bien que ceux-ci, pendant les hostilités, aient largement contribué à la fabrication de la bombe.

On pense qu'une lutte serrée s'engagera au sein de la Commission des Nations Unies au sujet du contrôle de l'énergie atomique. La question brûlante sera de savoir à quel point cet organisme peut fonctionner efficacement et remplir son rôle pleinement, tant que les Etats-Unis conserveront le monopole de la fabrication des bombes atomiques.

Washington affirme que la bombe ne représente pas une menace à la paix du monde aussi longtemps qu'elle sera en sa possession.

Reste à savoir ce que pensent les autres puissances mondiales à ce sujet et jusqu'à quel point Moscou en particulier se laissera convaincre par cet argument.

VILLA D'ESTE
4, r. Arsène-Houssaye - Mo Etoile
HENRI GENES
PARSONS et ses deux orchestres
Tous les soirs

LE MENESTREL
De 18 à 20 30 Thé cocktail dans.
A 22 h., Cabaret-dancing avec
André EKYAN
16, r. Rob.-Estienne - Mo Marbeuf

LE CLUB
68, r. Pierre-Charron - ELY. 65-18
BOURVIL

La CANNE à SUCRE
4, r. Ste-Beuve (Montp.) LIT 37-17
Jenny ALPHA
DINERS-SOUPERS (spéc. créoles)
THE DANSANT le dim. 16 h. 30

LA MICHODIÈRE
4, r. de la Michodière - RIC. 98-88
Tous les soirs sauf lundi
ADRIEN ADRIUS
présenté par Lucien Cenarg

SYMPHONY
Palais de Glace - ELYsées 95-43
Irrévocablement samedi 18 à 21 h.
O'DETT
et l'orch. Camille Sauvage
THES DANS. 17 h. - CAB. 21 h.

LE CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre - PRO 69-85
T. les mercredis : « Les auditions du Club » prés. par Jean Granier
Au cabaret EDITH PIAF
et LES COMPAGNONS DE LA CHANSON

LA Femme Nouvelle Romance
LE MAGAZINE DE TOUTES LES FEMMES
CONTES, RÉCITS, HISTOIRES VRAIES, CONFIDENCES LA MODE, LA PARURE LE CINÉMA, LES ARTS, ETC.
Les meilleurs dessins. Les plus belles histoires d'amour
24 PAGES EN COULEURS : 15 Fr.
LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
PUBLICIS R4

PAR JAMES CAIN Traduit de l'anglais par Sabine BERRITZ

Paris-presse — N° 4

Walter Hall, courtier d'assurances, a tué, dans des conditions qui, croit-il, rendent impossibles la preuve du crime, Mr. Nirdlinger, son client. Phyllis Nirdlinger, la femme de ce dernier, voulait toucher les 50.000 dollars que la compagnie, sur les conseils de son détective, Mr Keyes, ne veut pas payer. Walter, assassin par passion, apprend de Lolo, la belle-fille de Mrs. Nirdlinger, que cette femme redoutable est amoureuse d'un ami à elle, Sachetti. Le courtier a donc commis le crime dont le remords le hante, pour rien. Il a peur que Phyllis, contrainte de faire un procès pour toucher sa prime, ne le dénonce; il se prépare minutieusement à la tuer.

VOICI quel était mon programme : Elle montait dans la voiture et nous prenions la route, vers le haut. Arrivé à l'une des plates-formes où la route est élargie pour que les gens s'arrêtent et admirent la vallée, j'entamais la conversation et proposais de stopper là, pour parler. Mais je n'avais pas l'intention de stopper. Comme par hasard la voiture roulerait accidentellement par-dessus bord. Je n'aurais, moi, qu'à sauter à temps. A peine aurais-je sauté que je me précipiterais par la piste cavalière jusqu'à ma voiture et que je rentrerais chez moi. De l'endroit où j'allais stationner pour attendre Phyllis dans la voiture de Sachetti, à l'endroit où j'allais la faire basculer par-dessus bord, il y avait par la route à peu près trois kilomètres. Mais par la piste cavalière, cela faisait à peine une centaine de mètres, parce que la route serpentait en pente très douce, alors que la piste était droite comme un sentier. Moins d'une minute après l'écrasement, avant même qu'il y ait un rassemblement, je serais déjà loin, presque chez moi.

J'ai suivi toute la route pour choisir l'endroit. C'était un petit perron pour une ou deux voitures. Pas un grand, car ceux-là ont des parapets de pierre. Celui-là n'en avait pas. Je suis descendu et j'ai regardé en bas. C'était à pic sur deux cents mètres environ et la voiture chavirerait probablement encore une centaine de mètres après le choc. J'ai fait une répétition pour moi seul. J'ai roulé jusqu'au bord, j'ai mis au point mort et j'ai ouvert brusquement la porte. J'ai calculé qu'il ne me fallait fermer la porte qu'à moitié lorsque Phyllis monterait, pour l'ouvrir plus vite ensuite. Je courais deux risques : d'abord, qu'elle s'aperçoive du danger, quand la voiture arriverait au bord, qu'elle saute et qu'elle comprenne que j'avais voulu l'envoyer au fond. Ensuite, que je rate mon saut, et que je fasse la culbute avec elle. Tant pis, il faut savoir prendre des risques.

J'ai dîné seul, dans un grand restaurant du centre. Le garçon me connaissait. Je lui ai lancé une plaisanterie pour bien fixer dans son esprit que c'était vendredi. Quand j'ai eu fini, je suis allé au bureau et j'ai dit à Joe Pete que j'avais à travailler. Je suis resté là jusqu'à dix heures. Pete était derrière son pupitre ; il lisait un illustré policier quand je suis sorti.

— Vous travailliez tard, monsieur Huff.

— Oui, et je n'ai pas encore fini.

— Vous allez travailler chez vous?

— Non, il faut que je voie un film. J'ai rendez-vous demain soir avec un acteur qui s'appelle Cristolf. Si je ne l'ai pas vu dans ce rôle, ça l'indisposera. Je n'ai pas le temps, demain. Il faut donc que j'y aille ce soir.

— C'est qu'ils se croient quelque chose, ces acteurs...

(*A suivre.*)

J'ai rangé la voiture près du cinéma. J'ai flâné aux environs, et vers onze heures, je suis entré. Cette fois, j'ai voulu une place du bas. J'ai pris un programme et acheté un billet. La date était dessus. Mais je devais parler à une ouvreuse, pour qu'elle s'en souvienne. J'ai choisi celle qui était près de la porte, pas celle du fond de la salle. Il me fallait assez de lumière pour qu'elle me voie bien.

— Est-ce que le grand film est commencé ?

— Non, monsieur, il vient juste de finir. Il repasse à 11 h. 20.

Je le savais. J'avais fait exprès de venir à 11 heures.

— Nom d'un chien, ça fait pas mal à attendre. Est-ce qu'on voit Cristolf au début ?

— Seulement à la fin, je crois, monsieur.

— J'en ai jusqu'à une heure du matin...

— Le film passe aussi demain soir, si vous ne voulez pas attendre aujourd'hui. On peut vous rembourser votre billet au guichet.

— Demain soir ? Attendez, demain, c'est samedi, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Non, rien à faire. Il faut que je le voie ce soir.

Ça, ça allait. Maintenant, il fallait qu'elle se souvienne de moi. Il faisait très chaud, ce soir-là, et elle avait défait le dernier bouton du haut de son uniforme. J'y ait porté la main, vite, et je l'ai boutonné. Je l'ai eue par surprise.

— Vous êtes dévêtue, mon enfant.

— Dites donc, vous, si vous croyez que je vais transpirer jusqu'au cou pour vous faire plaisir...

Elle a déboutonné de nouveau son col. Maintenant j'étais sûr qu'elle me reconnaîtrait. Je suis entré.

Aussitôt qu'une autre ouvreuse m'eut indiqué mon fauteuil, je me suis levé et je suis allé m'asseoir du côté opposé. Je suis resté là une minute et j'ai quitté le cinéma en douce, par une sortie de secours. Plus tard, je pourrais dire que j'étais resté jusqu'à la fin. J'avais parlé avec Joe Pete et son registre dirait quel jour c'était. J'avais l'ouvreuse. Je ne pourrais pas prouver que j'étais bien resté jusqu'à la fin, mais aucun alibi n'a besoin d'être parfait. Celui-là était aussi bon que la plupart de ceux que l'on sert aux jurés, meilleur même. Pour autant que j'aurais éventuellement à m'en servir, il n'avait pas l'air de l'alibi d'un type qui se prépare à tuer quelqu'un.

(*A suivre.*)

Trop de fraudes à l'exportation

Certains producteurs pratiquent un dangereux "marché noir extérieur" et constituent des avoirs qui faussent notre balance commerciale

par Jacques LAMBERT

ON était en droit d'attendre avec curiosité les premiers chiffres concernant nos échanges commerciaux. On verra, d'après les statistiques de la direction générale des douanes, dont nous donnons ci-dessous le tableau, la valeur en francs de nos exportations pour les trois premiers mois de l'année 1946 :

D'une année sur l'autre, l'augmentation en valeur a donc été de 9.612 millions 344.000 francs et en tonnage de 1.639.613 tonnes.

Premier résultat excellent de notre politique d'exportation à outrance, s'écriera-t-on.

C'est juger un peu rapidement, car, en fait, les mesures prises pour intensifier les exportations commencent tout juste à être appliquées et ce n'est guère que dans les mois à venir qu'elles trouveront leur plein effet.

D'après les prévisions, nos exportations pour 1946 devaient atteindre un montant total de 70 milliards. Or, pour le premier trimestre, nous n'en sommes encore qu'à 10 milliards.

Le plan, en fait, ne représente qu'une série d'objectifs à atteindre par des moyens simples, favorisant le producteur.

Autre exemple : un service spécial, le service « IMPEX », accorde des licences sous réserve d'exportation ultérieure des produits importés, transformés et valorisés.

Toutefois, ces mesures sont actuellement battues en brèche par une partie de ceux qui, justement, en bénéficient. Certains gros producteurs, commerçants ou industriels pratiquent, en effet, un « marché noir extérieur », plus dangereux encore pour la vie du pays que celui qui sévit à l'intérieur de la France : c'est la vente à l'étranger « avec soulte ».

Le système est simple. La marchandise qui franchit nos frontières à la taxe est payée à des prix bien supérieurs par les acheteurs étrangers. La marge bénéficiaire en livres, dollars ou couronnes reste bloquée au compte du vendeur au lieu de rentrer en France et échappe à l'impôt.

Autre cause de « fuites », la plus grave peut-être : c'est la débilitante campagne du slogan : « Tout part pour l'exportation. »

Or, c'est faux. Par exemple, sur le milliard de tonnes de superphosphates qui sera fabriqué en 1946, 30 millions de tonnes seulement seront envoyées « extra muros », 10 0/0 seulement de notre acier, 7 0/0 de nos pneus, 6 0/0 de notre aluminium, etc.. prendront le même chemin.

Mais il est facile de se servir de ce paravent pour conserver en magasin, en France, une partie de la production qui bénéficiera d'une éventuelle hausse de prix.

Il est temps de réagir, de prendre des mesures énergiques contre ceux qui devraient contribuer les premiers à restaurer notre économie.

Nature des marchandises	Pays étrangers	Colonies françaises	TOTAUX
	Tonnes	Tonnes	Tonnes
Objets d'alimentation	1.312.656.000	665.210.000	1.977.866.000
Matériel nécessaire à l'industrie	1.721.100.000	335.067.000	2.076.167.000
Objets fabriqués	2.631.025.000	3.638.452.000	6.269.477.000
Totaux	5.664.781.000	4.658.729.000	10.323.510.000

TONNAGE GLOBAL 1946 : 1.801.311 TONNES

Par comparaison, durant la même période en 1945, voici ce que furent les exportations :

Nature des marchandises	Pays étrangers	Colonies françaises	TOTAUX
	Tonnes	Tonnes	Tonnes
Objets d'alimentation	141.200.000	88.980.000	230.180.000
Matériel nécessaire à l'industrie	34.551.000	30.760.000	65.351.000
Objets fabriqués	210.824.000	204.811.000	415.635.000
Totaux	386.615.000	324.551.000	711.166.000

TONNAGE GLOBAL 1945 : 107.698 TONNES

Pour le marché libre de la viande

Les journées d'étude de la viande se sont poursuivies, ce matin, à la salle des Agriculteurs.

Dès le début, après le rapport de M. Benon, président de la Fédération nationale des commerçants en bestiaux, la discussion s'engage sur le communiqué publié ce matin dans la presse par M. Longchambon. Les professionnels opposent un démenti formel à ce communiqué. Ils ne sont pas d'accord pour un système de taxation à la production.

— Seul un retour à la liberté complète, dit M. Benon, améliorera le ravitaillement, puisqu'au mois de juillet nous nous trouverons en période de grande abondance. L'expérience Pineau, qui a été gênée par des questions de prix, avait amené à la Villette, pendant le dernier trimestre 1945, 85 % de ce qu'on recevait en 1938.

Le professeur Martel, de l'académie de Médecine, qui préside la réunion, appuie avec fermeté cette demande de retour à la liberté complète de la viande.

M. Durgbert, président de la Fédération des bouchers détaillants, réclame lui aussi la liberté :

« La disette en viande n'existe que sur le marché officiel, dit-il. Le dirigisme alimentaire ne peut être fécond que s'il est total. Mais la liberté ne peut être féconde que si, elle aussi, est totale.

Et le rapporteur conclut :

« Les tickets n'ont aucune valeur dans les campagnes, à 60 kilomètres de Paris, où l'on gâche la viande. Il est donc possible de les supprimer. Il faut le faire puisque le dirigisme a fait faillite, de l'aveu même de M. Longchambon. »

MINUSCULE ATTOLL DU PACIFIQUE

Kwajalein est devenu une base ultra-moderne avec aérodrome hôtels, piscine

KWAJALEIN, 15 mai. — Une grande agitation règne sur le petit attoll situé au sud de Bikini et qui sera bientôt envahi par les 5.000 techniciens et savants qui doivent assister aux expériences atomiques.

Une avant-garde de 3.000 hommes s'affaire aux travaux d'aménagement qui feront de Kwajalein, îlot d'un kilomètre sur trois, la base de ces expériences.

On y a déjà installé l'un des aérodromes les plus modernes du monde, un hôtel, un club pour les journalistes, un dancing, un laboratoire pour les savants et une école pour les officiers et les hommes qui s'entraînent au maniement des armes atomiques.

Kwajalein aura prochainement des habitations aérodynamiques et un poste émetteur de radio. Le ravitaillement de l'île viendra d'Honolulu.

Les « bateaux-cibles » : des bateaux japonais et le croiseur allemande « Prince Eugene », sont déjà arrivés à l'attoll de Bikini.

La censure de ce qui se passe ici promet d'être rigide.

En dépit des difficultés suscitées par les autorités anglaises

Un institut de culture franquiste s'ouvre au cœur de Londres

LONDRES, 15 mai (par tél.). — Un centre de culture espagnole vient de s'ouvrir à Londres. L'hôtel particulier d'un millionnaire anglais a été acheté par le gouvernement de Madrid et les salons transformés en salles de conférences où seront expliquées les joies de la dictature et chantées les vertus du Caudillo.

Les autorités anglaises ont refusé de délivrer des permis d'achat pour l'appareillage électrique, la peinture et toute l'installation intérieure. Elles ont relégué dans des fonds de tiroirs les demandes de permis de travail pour les ouvriers chargés de la rénovation des 65 salles.

Le directeur du nouvel institut a tourné la difficulté. Il s'est procuré de la main-d'œuvre à des prix exhorbitants et a fait venir d'Espagne le matériel dont il avait besoin. Les meubles anciens, les tentures, les tapis épais et les objets d'art créant une atmosphère luxueuse et très espagnole. On n'attend plus que les visiteurs pour qui sont préparées de vieilles bouteilles de xérès et de malaga. Le *Daily Worker*, ce matin, s'élève contre « ce nid de fascistes que Franco le boucher installe au cœur de Londres ».

Miss Vénus, trop collaboratrice, fera 10 ans de bagne

NICE, 15 mai (dép. « Paris-presse »). — Mlle Yette Bourbon, qui a un nom royal, mais exerçait la profession plus lucrative de danseuse nue sur les plateaux des théâtres de la Côte d'Azur, et qui avait été élue Miss Vénus Côte d'Azur, vient d'être condamnée à dix ans de travaux forcés pour avoir un peu trop collaboré avec les Italiens et les Allemands.

Des oranges arrivent d'Italie avec beaucoup de retard

et une grande part ira aux prisonniers allemands

NICE, 15 mai (dépêche « Paris-presse »). — L'Italie devait livrer à la France, il y a un mois environ, 21 wagons chargés chacun de 12 tonnes d'oranges. Ils viennent d'arriver à Nice, mais sont restés en souffrance à Vintimille durant une semaine, sur l'ordre du gouvernement de Rome. On ignore la raison de cette mesure, mais en tout cas, le pourcentage d'oranges gâtées a monté de 5 à 15 %.

Toutefois, les enfants de Nice et de la Côte d'Azur n'auront pas droit à beaucoup d'oranges. En effet, un nouvel organisme, l'O.C.A.D. (il est difficile d'en donner une traduction exacte en langage clair), mais qui est chargé de s'occuper des prisonniers de guerre allemands, vient de se voir attribuer 75 tonnes des oranges arrivées; les autres tonnes sont ainsi réparties : Nice (E. J-1, J-2) 70 ; Monaco, 20 ; Cannes, 20 ; Antibes, 10 ; et S.N. C.A., 10.

Ainsi, les enfants de la Côte d'Azur ont moins d'oranges à se partager que les prisonniers de guerre allemands !

Mise en marche d'une sixième centrale hydro-électrique en Algérie

ALGER, 15 mai. — L'Algérie qui manque de sources naturelles d'énergie, disposera à brève échéance d'une importante production hydroélectrique.

Hier matin a été inaugurée, par M. Chataigneau, gouverneur général de l'Algérie, la centrale hydroélectrique construite au pied du barrage du Hamiz. C'est la sixième centrale mise en marche en Algérie depuis 1940.

La production annuelle de cette centrale sera en moyenne de 2.500.000 kw.-h. et atteindra, après une surélévation du barrage actuellement à l'étude, 3.500.000 kw.-h.

Les travaux du barrage de l'Aigle retardés par les orages

LIMOGES, 15 mai (dépêche « Paris-presse »). — Les derniers orages avant fait de gros dégâts qui se chiffrent par plus de 50 millions, au barrage de l'Aigle, l'achèvement de cet ouvrage se trouve retardé. On craint qu'il ne puisse être terminé avant un an et demi.

LES OBSEQUES DE PAUL BRINGUIER

Les obsèques de Paul Bringuier seront célébrées vendredi prochain, à 10 heures, à l'église réformée de Passy, 19, rue Cortambert.

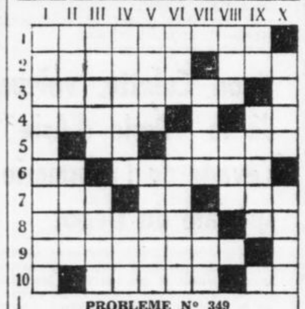
L'inhumation aura lieu le lendemain, à Montpellier.

MORDU PAR UN RAT UN BEBE MEURT

LIMOGES, 15 mai. (Dépêche *Paris-presse.*) — Un bébé de dix-huit mois, fils de M. Escarmant, inspecteur de police, vient de mourir, à l'hôpital de Bergerac, des suites d'une morsure de rat. En l'absence de sa mère, le malheureux petit avait été mordu par un rat à la figure et aux tempes.

— L'artiste dramatique Line Noro, de son véritable nom Aline Moro, 46 ans, tente de se suicider, au domicile de son ami, le metteur en scène André Berthomieu, 2, rue Wilhelm, en absorbant le contenu d'un tube de gardénal. Elle a été transportée à l'hôpital Ambroise-Paré.

mots croisés



PROBLEME N° 349

HOR. — 1. Rudesses désagréables. — 2. Il fut ministre de la Guerre. Spiritueux. — 3. Reptiles. — 4. Frère de Méderay. Lettre grecque. — 5. Canton. Les oiseaux le sont. — 6 En épelant : heureux. Roi de Perse. — 7. Parcourus. Encouragement. D'un auxiliaire. — 8 Abrégé. Conjonction. — 9. Irons en justice. — 10. Grands cerfs. Adverbe.

VER. — I. Réunions. — II. Récipient. Dans le Var. — III. Pudibond. Paysage. — IV. Chef-lieu. Pareil. — V. Rayonne. Au Portugal. — VI. Anagramme de Nié. Son appellation n'est pas contrôlée. — VII. Fruit. Affluent du Danube. — VIII. Lentilles. Général américain. — IX. Connu. Exclamation. — X. Mars est dans les premiers. Boîte.

Solution du problème n° 348

HOR. — 1. Profitable. — 2. Roserale. — 3 Emérites. — 4. Car. Se. Ilt. — 5. Ana. Rager. — 6. Udine. Ruée. — 7. Eugène. — 8. Il. Loto Mu. — 9. Ours. Rudes. — 10 Nié. Pélure.

VER. — I. Précaution. — II. Romand. Lui. — III. Oserale. Ré. — IV. Fer. Nais. — V. Iris. Ego. — VI Tâter. Etre. — VII. Ale. Arnoul. — VIII. Bésigue. Du. — IX. Lee Mer. — X. Empire. Esé.

Rendez-vous tous au PALAIS DE CHAILLOT
Ce soir à 20 h. 30
TIRAGE DE LA
LOTERIE NATIONALE
Distribution de nouveaux lots
AU PROGRAMME : VARIETES et un GROS LOT DE 10 MILLIONS

PARIS-FRANCE ROUTE CADRES
DEMENAGEMENTS
PROFITEZ DE TOUTES NOS OCCASIONS
Régions Strasbourg, Cambrai, Rennes
20 % de rabais. ROYAL RAPIDE
82, rue Damrémont, Paris. Mon.77-33

6 pages fonds de commerce, propr. locaux comm., apparts Paris, prov. : « TRIBUNE DES ANNONCES » 45, rue Legendre, Paris. Vente kiosques

SUIS ACHETEUR COMPTANT
Joli pavillon libre. Banlieue. LAMY. 6, rue Henri-Duchêne, Paris.

OFFICIERS MINISTERIELS
Et. Me Chassagne, not., Neuilly-sur-Marne (S.-et-O.). Adj. 27 mai. Prop. Le Perreux, 93, av. 11-Novembre. R.-d.-ch. 2 ét. Jardin. Superf. : 309 m2. Mise à prix : 300.000 francs.

bourse de Paris (CLÔTURE) 15 MAI

Reconduction des précédentes dispositions. Le glissement de la cote se poursuit dans un marché très calme, mais les dénivellations de cours sont peu importantes à de rares exceptions près. On remarque la meilleure tenue de nos Rentes, bien impressionnées par les nouvelles de Washington. L'une des baisses les plus sensibles est enregitrée par la Distribution qui abandonne une centaine de points à l'ouverture. De meilleures dispositions apparaissent parmi les Internationales, Rio, De Beers, Eagle s'améliorent légèrement.

Clôture ferme sur achats fin séance.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	97 85	97 35	Forges Nord-Est	1300	1300
5 % 1920	146 20	146 60	Ilmain Anzin	2370	2434
3 1/2 % Amort. 1942	100 10	100 10	Peugeot	1430	1430
3 % Amort. 1942	93 60	93 60	Schneider	3450	3450
3 % Amort. 1945	92 70	93 20	Courrières	619	614
Crédit Nat janvier 1943	5119	5100	Lens	750	754
Crédit Nat décemb. 1943	10084	10084	Le Nickel	2765	2765
S. N. C. F. 4 % 1941	1024	1024	Penarroya	1050	1000
Banque de France			Française des Pétroles	2900	2890
Banque de l'Indochine	8190	8100	Gafsa	4185	4190
B. N. C. I. Promesses	1025	1025	Air Liquide	1440	1470
Banque Paris-Pays-Bas	1282	1285	Ugines	2280	2240
Banque Union Parisienne	854	850	Kuhlmann	1940	1950
Compt. d'Escompte Prom.	1720	d.1750	Péchiney	2175	2200
Crédit Commercial France	1330	1290	Rhône-Poulenc	1715	1750
Crédit Industriel	940	925	Saint-Gobain	2950	3120
Crédit Foncier	5200	5300	Chargeurs Réunis	3200	3205
Crédit Lyonnais. Promess.	1890	1895	Brass. Quilmès	20200	20500
Société Générale. Promess.	1970	1973	Raffin. Say	1250	1230
Société Marseillaise Créd.	1635		Poliet et Chausson	2900	2910
Suez (action)	48000	48500	Plant d'Hévéas	990	985
Métropolitain	1210	1215	Afrique Occidentale	7300	7325
Nord	1570	1560	Canadian Pacific	1640	1690
Tram. Indoch. Louis			Rio Tinto (J)	4275	4420
Lyonnaise des Eaux	1355	1330	Royal Dutch (10)		
C. P. D. E.	1560	1460			
Générale Electricité	3773	3780			
Energie Industrielle	1490	1475			
Union d'Electricité	715	702			
Ecl. Ch. et Forc. Motr.	1380	1380			
Gaz et Electr. (Réunis)	701	700			
Gaz France et Etranger	1400	1400			
Chantiers de St-Nazaire	2100	2140			
Fives Lille	1526	1580			

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1730	1730
Padang	1700	
De Beers	7250	7450
Shell Transport	1500	1485
Crown Mines	2725	2700
Rand Mines	2625	2700

BOURSE DE LONDRES DU 15 MAI (Clôture)

Young, 9 3/4 ; Southern Railway, 22 ; Rio, 12 1/2 ; Chartered, 34/6 ; Roan Antelope, 16/3 ; Tanganyika, 12/6 ; Crown Mines, 7 ; De Beers, 21 15/16 ; East Rand, 2 7/16; General Mining, 6 25/32 ; Cons. Goldfields, 4 5/16 ; Mexican Eagle, 17/6 ; Shell, 4 1/2 ; Brit. Amer. Tobacco, 6 5/32 ; Dunlop, 64/9 ; Imperial Chemical, 44/6 ; Unilever, 54/9.

Sport partout...

HAEGG reste disqualifié

Mais on demande la révision de l'amateurisme

STOCKHOLM. — La Fédération Suédoise d'Athlétisme, réunie en assemblée extraordinaire, a approuvé par 13 voix contre 10 les sanctions prises contre Haeg et compagnie.

Une proposition aurait été faite pour que chaque nation puisse avoir ses propres règles de l'amateurisme et que tous les athlètes qu'ils soient pros ou amateurs soient payés et que les professionnels puissent courir avec les amateurs.

De toute façon il est urgent que l'I.A.A.F. modifie ses règlements.

CERDAN n'ira à Besançon que le 30 mai

BESANÇON. — Marcel Cerdan, qui devait se produire en exhibition à Besançon le 21 mai ne viendra que le 30. La date de la réunion ayant dû être reportée en raison de son match contre Robert Charron.

Au programme de cette réunion, les Bisontins auront la primeur de la rentrée du poids plume Paul Guillemin et les débuts professionnels de Robert Fabys et de André Germain.

LA BOXE RENAIT A TARBES

TARBES. — Grâce aux louables efforts du Wonderland Tarbais qui vient de se reconstituer, la boxe va reprendre droit de cité dans la capitale de la Bigorre. Les espoirs les plus en vue sont Lauga (champion des Pyrénées), Gil (finaliste du championnat de France), Gracia et Blanco. Mardi prochain se déroulera à Tarbes un gala dont les combats vedettes sont les suivants :

Coq : Mathou (champion des Pyrénées) se heurtera au combatif et courageux Gracia, du Wonderland, qui a fait un sensationnel match nul à Pau contre Candau, sélectionné France-Angleterre.

Plume : le Toulousain Delahaye (finaliste du championnat des Pyrénées du championnat de France), rencontrera Munoz, de Saint-Gaudens ; Couteau (champion de Guyenne et des Pyrénées, champion du Sud-Ouest, finaliste du championnat de France), aura Ropia (demi-finaliste du championnat de France 1946) comme adversaire.

Gilbert DUPONT.

DANS LE DRAME D'HARRINGAY

LESNEVITCH eut le dernier mot

et l'émotion remplaça la qualité

Près de 22 millions de recette

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

LONDRES. — Si, par suite de la classe peu transcendante des adversaires, elle manquait du relief d'un véritable Championnat du Monde, la rencontre disputée à l'Harringay Arena par Gus Lesnevitch et Freddie Mills fut tellement émotionnante qu'elle créa d'emblée l'ambiance de grand combat.

A défaut de belles phases de boxe, chaque minute comporta son épisode dramatique. Cela commença au premier round quand Mills dut déjà s'accrocher à la suite d'un droit. Puis ce fut le terrible deuxième round pour le champion anglais où il alla à terre pour 6, 9, 8 et 9 secondes, s'offrant comme une cible facile aux coups plus rapides et plus précis de Lesnevitch. A ce moment, on pensait que c'en était fini de Mills.

Mais, à défaut d'autres qualités, Mills est aussi solide que courageux et à la troisième reprise, il fit un retour magnifique et inespéré, « sonnant » à son tour Lesnevitch.

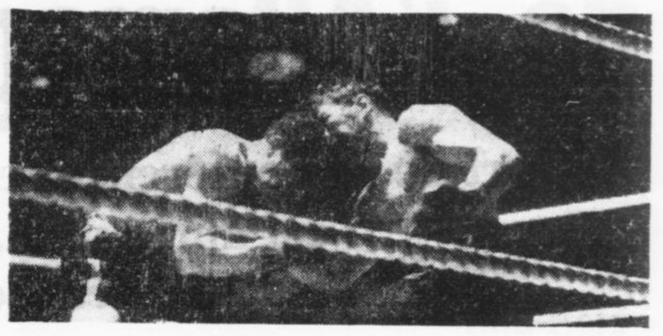
Réduit à la défensive, Lesnevitch se défendit âprement. Il accusait des coups mais en donnait aussi. Sa figure était tuméfiée, son œil gauche complètement fermé, mais la bataille continua violente, brutale, sans merci.

Puis, Lesnevitch trouva son deuxième souffle et désempara Mills par ses attaques, celui-ci ne pouvant suivre qu'à une certaine cadence. Mais, bien que frappant avec une ténacité désespérante, Mills parvenait pourtant à toucher lourdement, d'autant plus que Lesnevitch voyait mal les droits arriver.

Mille faisait figure de vainqueur lorsque, cueilli par un droit à la pointe du menton au 10e round, il alla au tapis, y revint et finalement l'arbitre arrêta le combat. Sans son intervention, Mills était sauvé par le « time ».

Ce fut un championnat acharné, émouvant au possible, mais pas de grande classe, de loin s'en faut. Lesnevitch fut peut-être le moins mauvais des deux. C'est tout. Il n'est pas un grand champion. Mais les deux hommes se présentèrent très entraînés, très en souffle.

Comme devant Kouidri, devant Walzack, Arthur Danahar frappa bas devant Eric Boon, mais fut néanmoins déclaré vainqueur par k.o. Il rencontrera donc Roderick pour le titre, puis Walzack.



Gus Lesnevitch vient de placer un uppercut à Freddie Mills. Ce dernier semble avoir accusé le coup.

Chat échaudé...

P. Tortoni a paru moins agressif, hier soir, au Central, qu'il ne l'avait été lors de ses débuts « pro ». Il est juste de dire que Marcel Bazin, qu'il avait en vis-à-vis, a retrouvé une partie de son ancienne forme. Bazin l'emporta aux points.

● *Primo Carnera a annoncé son prochain départ pour les Etats-Unis, afin de rencontrer Buddy Baer, à Sacramento.*

Lesnevitch part... et Mills refuse de rencontrer Cerdan

La recette atteint près de 22 millions

LONDRES. — Les blessures de Lesnevitch l'empêchent de boxer avant au moins trois semaines. Il va s'en retourner aux Etats-Unis immédiatement, où l'attendent sa femme et ses enfants. Donc, pas question d'un match avec Cerdan pour le moment.

D'autre part, Freddie Mills ne tient pas du tout à rencontrer Cerdan.

— Il a tout à perdre et rien à gagner, nous dit son manager Ted Broadrubb.

Ce qui intéresse celui-ci, surtout, c'est une revanche avec Lesnevitch, après le combat que Mills doit livrer contre Woodcock, le 4 juin, à Londres.

D'autre part, André Dumas nous annonce l'arrivée en Angleterre de Paco Bueno, champion espagnol, pour challenger Lesnevitch.

Il viendra s'entraîner avec Mills pour le combat que celui-ci doit livrer à Woodcock.

La recette d'hier a dépassé 45.000 livres, soit près de 22 millions de francs. — C.-W. H.

"Il me faut des gauchers"

dit Marcel CERDAN

Arrivé mardi soir à Paris par le nouveau « Languedoc » d'Air France, Marcel Cerdan a pris juste le loisir de se restaurer chez son ami Paul, puis en un temps record il s'est retrouvé au Club des Cinq.

Cerdan nous confie encore qu'il a joué deux matches de football à Sidi-Bel-Abbès et Oran et travaillé gants aux et hier Marcel est parti pour son « camp » se préparer pour le grand jour. A ce sujet, savez-vous qu'à la villa « Les Coccinelles », louée par Roupp, ce dernier a semé des haricots comme s'ils devaient y vivre toujours.

Aura-t-il le temps de les récolter ?

Venant d'Alger par avion, Marcel Cerdan est arrivé hier soir à Paris. Le voici faisant viser son passeport

L'œil vif et le teint clair, il a abordé tout de suite le sujet :

— Je vais à Bois-le-Roi. Très bien. Mais il me faut des gauchers pour m'entraîner ! Il n'y en a pas là-bas.

— Si, j'a-t-on rassuré tu auras Degouve et Al. Renet.

— Là-bas ?

Cerdan insiste.

Puis le champion se frotte les mains. Mme Paul se désole : « Croyez-vous, il n'a pas amené de pardessus, »

PUJAZON, VALMY, BRISSON seront au rendez-vous de Toulouse

En dehors des Parisiens dont nous avons donné hier la liste, les athlètes dont les noms suivent ont confirmé leur présence au meeting de Toulouse, dimanche prochain.

100 et 200. — Hardemeier (Suisse), Lacaussade (Bègles), Valmy (LOU), Labadie (St. Toulousain), Gal (BEC).

400. — Brisson (Bègles), Immelé (SMUC), Rousseau (BEC), Dubreuilh (BEC).

800. — Bini (Marseille), Marin é (SMUC), Farigoule (Montferrand), Léglise (Bègles).

3.000. — Valdevinos et Céron (Montferrand), Moulet (SMUC), Piesset, Braillon (Loches), Bataglia (Monaco), Gras, Carrerre (Saint-Gaudens) et *Pujazon* (RCF).

110 haies. — Christen, Honneger (Suisse), Penaud (Périgueux), Manent (Bègles).

400 haies. — Rugel (Suisse), Arifon (SMUC), Dupré (TUC).

Lutte sévère en concours

Au disque, quatre lanceurs se tiennent : Bazenmerie, Hérieé, Wittensonghel, Boeckel.

A la perche, Breitmann, Bouvet et Fournet.

Enfin, le relais 100-200-300-400, donnera lieu à une magnifique empoignade très serrée entre les Suisses et le PUC.

G. de FERRIER.

Rentrées de DORGEBRAY et de Lucien WEISS

à Montluçon

Le Grand Prix du Pneumatique sera la principale épreuve cycliste de dimanche.

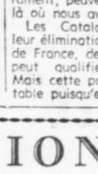
Toutes les grandes équipes ont désigné leurs représentants et si quelques vedettes attirées par la piste seront absentes, par contre, le champion de France Eloi Tassin sera au départ de cette course, longue de 278 km.

La Société Dunlop, organisatrice avec son club l'E.D. S.M. et le patronage du « Centre Républicain », nous permettra d'assister à deux rentrées : celles de Robert Dorgebray qui, le premier, figure au palmarès de cette jeune mais déjà classique épreuve, et de Lucien Weiss, vainqueur d'un Marseille-Lyon et résistant notoire.

Parmi les autres engagés, citons au hasard Danguillaume, Caput, Dolhats, Huguet, R. Geminiani, Bartin, Tacca, Piel, Y. Marie, Soffietti, Brulé, vainqueur 1943, Muller, Lucas, Camellini, Teisseire, Vietto, Remy, P. Néri, Massal, Diot, Viroi, Martin, Baratin, Maelfait, Blum, Grimbert, les Belges Bonduel, Keteleer et les régionaux Dagnières, Courally, Parillaud, etc...

Sur le dur parcours Montluçon, Moulins, Vichy, Clermont-Ferrand, Riom, Montlucon, il y aura du sport dimanche prochain. — R. M.

SORO, CHAUBET, DUTREY, BUZY et PRAT restent fidèles à Lourdes, mais BONNAFOUS passe à Romans XIII



TARBES. — On chuchote que deux importants dirigeants de l'Union Sportive de Romans étaient de passage, mardi, à Tarbes. Ils ont eu des conversations avec des joueurs notoires et même, dit-on, avec des personnes s'intéressant au Stade Tarbais.

Les envoyés spéciaux de Romans sont repartis avec le sourire. Bien que le plus grand secret ait été gardé sur la suite de ces entretiens, il apparaît fort possible que plusieurs joueurs de Tarbes émigrent la saison prochaine à Romans, imitant ainsi Max Bonnafous, arrière du Stado, dont le transfert serait décidé officiellement.

Par ailleurs, les messagers des XIII s'agitent également dans la coulisse, et si Tarbes XIII est remis sur pied, les deux rugby auront leurs partisans respectifs dans la capitale de la Bigorre.

Du côté de Lourdes, on affirme à nouveau qu'il n'y aura aucun départ ni pour les XIII ni pour les XV. Le centre Chamfreau passerait à la mêlée, poste qu'il a déjà occupé au Toulouse Olympique, l'ailier Hourcade qui joua à la Section Paloise, est une recrue certaine, les frères Soro, Chaubet, Dutrey, Buzy, Prat seront encore les leaders de la ligne d'avants.

On dément enfin, catégoriquement, une fois encore, la venue de Bergougnan dans l'équipe de Lourdes.

Gilbert DUPONT.

Puissance à CARCASSONNE Dynamisme à CATALANS XIII

CARCASSONNE. — « La fatigue pourrait bien jouer un mauvais tour à Carcassonne, au bénéfice des Catalans », dit-on un peu partout dans les milieux « treizistes » avant la finale de la Coupe, qui doit opposer ces deux équipes, dimanche, à Toulouse.

Mais, par ailleurs, à Carcassonne, d'où nous venons, on escompte fermement réussir le doublé. Deux équipes différentes dans leurs méthodes et leur stade préparatoire, chercheront la conclusion pour la compétition la plus courue en rugby à treize, la Coupe de France.

Carcassonne tient la forme et la vedette depuis le début de la saison et gagne ses matches grâce à ses éléments de qualité et aussi à des réserves de classe qui permirent aux joueurs fatigués ou blessés de souffler.

— Mais cette équipe, fort bien comprise et excellemment dirigée, donna, malgré tout, des signes de fatigue à Lyon, devant le Toulouse Olympique, nous disait Jean Gallia. Et les Catalans, qui possèdent l'esprit d'inspiration et de décision propre à leur tempérament, peuvent fort bien réussir là où nous avons échoué.

Les Catalans jouent, depuis leur élimination des championnats de France, des matches que l'on peut qualifier de secondaires. Mais cette pause